



LE QUARTIER LATIN

Directeur: PHILIPPE MONTPETIT.
 Administrateur: JOSEPH MILLETTE.
 Rédacteur en chef: ARMAND PAGE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
 Montréal, jeudi, 2 décembre 1926
 Vol. IX — No 9

L'oeuvre de deux fils du Canada-Français en faveur de la Science Française

NOUS publions ci-dessous une intéressante communication que nous a fourni, par l'intermédiaire de M. le Docteur J. Edmond Dubé, M. le Docteur A. H. Desloges.

Ces deux éminents médecins ayant appris récemment que les hôpitaux français ne pouvaient avoir de services de statistiques à cause du prix prohibitif du papier, ont eu l'idée de solliciter la générosité de la Fondation Rockefeller toujours si disposée à intervenir en faveur de la science et principalement de la science médicale.

Le Docteur Dubé et le Docteur Desloges ont voulu témoigner, par ce geste de touchante gratitude la reconnaissance que vouent à la France les Canadiens-français qui ont eu l'avantage d'aller se former ou du moins de se perfectionner à cette source intarissable du génie latin.

La France, nous n'en doutons pas sera heureuse d'accepter cette offre de matériel en retour des dons intellectuels que plusieurs d'entre nous y vont acquérir.

Ce sera un cadeau offert conjointement par le Canada Français et la Fondation Rockefeller à la France à l'occasion du Centenaire de Laënnec.

Suit la communication officielle à ce sujet qu'a bien voulu nous procurer le Docteur Desloges.

Comment la Fondation Rockefeller fut amenée à fournir aux hôpitaux de Paris l'installation et le papier nécessaires pour le classement des observations des malades

Au cours du dernier Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à Montréal les 21, 22, 23 et 24 septembre 1926, le président de la délégation française, M. le professeur Marcel Labbé, de la Faculté de Médecine de Paris et professeur de la clinique médicale, médecin à La Pitié, visita l'Hôtel-Dieu de Montréal en compagnie du docteur J. Edmond Dubé, président du Bureau Médical de cette institution et professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. En examinant le système de classement des observations des malades ainsi que les différents modèles de formules employées pour l'examen clinique, les rapports de laboratoire, de radiographie, etc., le docteur Labbé demanda quel était le personnel de ce département. Le docteur Dubé lui répondit que ce travail était dirigé par une religieuse aidée d'une demoiselle dactylographe. Le docteur Labbé parut surpris et, après quelques moments de réflexion, remarqua qu'une fois de plus l'esprit latin avait fait preuve d'un grand sens pratique en utilisant, dans des conditions d'économie remarquable, un système imaginé par les médecins des grands hôpitaux des États-Unis et dont l'installation chez eux coûtait trop cher pour qu'on ait pu songer jamais à l'utiliser en France. M. Labbé ajouta qu'il avait toujours été frappé, à l'occasion d'études qu'il avait faites sur les grands hôpitaux américains dans des rapports publiés par ces mêmes institutions, de la grandeur des pièces et du nombreux personnel occupé au classement des observations ou fiches des malades.

Le docteur Dubé ne put s'empêcher de trouver très juste cette réflexion du docteur Labbé et il lui fit constater que dans nos hôpitaux il en était tout autrement. Il demanda au docteur Labbé ce qu'on faisait avec les feuilles d'observations des malades dans les hôpitaux de Paris et comment elles étaient classées. Le docteur Labbé répondit qu'il ne pouvait pas avoir de feuilles d'observations pour chacun des malades dans les hôpitaux de Paris depuis la guerre à cause du prix élevé du papier, puis il ajouta que, personnellement, il était obligé de payer pour le papier et l'impression des feuilles d'observations qu'il utilisait pour ses malades diabétiques. Quant aux feuilles d'observations ordinaires, lorsqu'on en faisait la demande à l'Assistance Publique, celle-ci dont les dépenses ont quadruplé de

Billet du Jour

SKETCH

Après quelques pas dans la rue, Pierre se retourna et tira sa montre: trois heures moins dix! Là-bas, quelques lumières s'éteignirent à la façade qui s'enfonça peu à peu dans le noir. D'avoir veillé si tard il ressentit d'abord une gêne, la peur d'avoir abusé, et puis, — les jeunes filles ont tant de temps pour dormir, — en pensant au cours de huit heures il crut éprouver déjà la lourdeur fatiguée dont son réveil-matin aurait tant de misère à le tirer.

Dans un grondement brusque, un taxi passa, troublant la paix de la rue. A le regarder s'éloigner il eut froid tout à coup et pensa à son lit. "Comme on te méprise tout haut, petit lit bien-aimé, mais plus souvent avec quelle ardeur on t'invoque, tout bas!"

Pierre boutonna son paletot, releva le collet et, le chapeau enfoncé

sur le nez, les mains dans ses poches, sa canne sous le bras, il se hâta, courbé en deux contre le vent.

Les rues étaient désertes ou presque et le bruit clair de son pas sur le trottoir semblait agrandi par la tranquillité de l'heure. La nuit pure, avec des échappées d'étoiles entre les toits et les poussées de vent qui jouaient avec la neige oubliée ça et là, avait l'attrait de ces premières nuits d'hiver dont l'air glacé fouette et ranime.

Comme des fumées capricieuses de cigarettes qui flottent certains soirs, aux angles des boudoirs féminins, des souvenirs et des impressions se pressaient dans l'esprit de Pierre. Rappelant pour en peupler sa mémoire les instants délicieux de cette soirée, tous les personnages s'en présentaient à la fois.

Visages de femme aux sourires enveloppants, toute la gamme des gestes délicieux et des mille roueries, plaisir trop vite enfuis et qui faites la nuit solitaire plus triste et morose l'aspect du devoir! Sur

ces pensées antiques faisant un rêve nouveau, Pierre, au hasard de son pas conduit mille fantômes. C'est une procession qui l'accompagne dans la nuit profonde, ce sont tous ses souvenirs et ses espoirs qui lui font fête et l'étourdissent de merveilleuses promesses.

Nouveau don Juan qui tient du don Quichotte, en lui la réalité s'abolit: le clerc sommeille pour être plus dispos à l'ouvrage du lendemain, l'étudiant n'a pas encore été secoué par la venue des examens, le fils soumis a vu s'envoler ses inquiétudes.

C'est un nouveau Pierre que cette première nuit de décembre dépose devant la maison paternelle, un Pierre si étranger à l'autre qu'oubliant d'user de sa clef, il sonne à tour de doigt.

Mais, beaux rêves de Pierre, distraction délicieuse, ne craignez-vous pas quelque peu ce pas lourd qu'on entend dans l'escalier?

ALICUI.

puis la guerre alors que son revenu n'a que doublé, s'excusait de n'en pouvoir fournir qu'un très petit nombre, ce qui est absolument insuffisant.

Le docteur Dubé demanda au professeur Labbé s'il croyait, en sa qualité de médecin des hôpitaux de Paris, que la collaboration de la Fondation Rockefeller, pour obtenir ces feuilles d'observation et les moyens de les classer convenablement, serait bien accueillie en France. Le docteur Dubé ajouta que le Centenaire de Laënnec pourrait être une occasion exceptionnelle pour la Fondation Rockefeller de prouver une fois de plus sa sympathie pour la France et son admiration sincère pour ses savants distingués. Monsieur Labbé, surpris d'abord par cette proposition, répondit que tous les médecins des hôpitaux et la Faculté de Médecine seraient enthousiasmés par ce geste généreux de la Fondation Rockefeller. Le docteur Dubé dit alors à M. Labbé qu'il pourrait lui dire le lendemain, après avoir consulté un ami très influent auprès des directeurs de cette puissante Association, si le projet avait des chances de réussite. Le docteur A. H. Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie et directeur de la lutte anti-vénérienne dans la province de Québec, puisqu'il s'agissait de lui, cru qu'il était possible de convaincre la Fondation Rockefeller de venir en aide aux hôpitaux de France et il écrivit aussitôt au docteur R. M. Pearce, directeur médical de la Division d'Éducation Médicale de la Fondation Rockefeller.

Puisqu'aujourd'hui le principe est accepté de part et d'autre, des médecins des hôpitaux de Paris et de la Fondation Rockefeller, il y a lieu de croire que l'expérience, qui sera assurément bien conduite par M. le professeur Labbé, chargé par la Fondation Rockefeller de faire les plans et devis des feuilles d'observation, portera les fruits que nous espérons et que d'ici à peu de mois tous les hôpitaux de Paris, et même de toute la France, seront organisés pour pouvoir recueillir les observations scientifiques absolument nécessaires à l'enseignement médical moderne.

On sait que le docteur Dubé a été, avec les docteurs D. Masson de Montréal, et A. Mousseau de Québec, nommé par le gouvernement provincial représentant officiels de la province de Québec aux fêtes qui marqueront à Paris le centenaire de Laënnec.

La Faculté de Médecine de Montréal sera donc dignement représentée auprès de la science française.

LE DIRECTEUR.

NOTE:—Nous publierons dans le prochain numéro une partie de la correspondance qui marque les diverses étapes qui ont amené l'exécution de ce projet.

ILS SONT NOMBREUX

Trente au moins, bruyants copains, qui s'échappent hâtivement par la porte toute grande ouverte, de ce fameux cours de cinq heures maintenant terminé. Armé de patience, je guette mon ami Charles, oh! avec sa permission, car ce soir il doit m'accompagner,, et j'ai la mémoire bonne: lui aussi d'ailleurs.

Brave garçon, travailleur, charitable et gentil avec tous ses confrères, il estime franchement ses amis et possède l'estime même des mange-reputation. Mais, nous l'avons appris, nous le savons, mon ami souffre d'

Un mal qui répand la terreur

L'indifférence... ..
 oui, de quelle indifférence!

En dehors de ce qui est pour lui d'un intérêt matériel direct ou indirect: rien de plus. Pour moi, il ferait beaucoup, pour les pauvres que ferait-il? J'essayai de le convaincre à notre cause, c'était bien difficile. J'ai eu recours à un dernier argument.... Ce soir je l'amène: nous irons ensemble visiter cette famille enfouie sous les malheurs de la société. Dans un quartier où le vice rampe sous nos pas, habitent des gens honnêtes et chrétiens comme nous, que l'égoïsme du monde, que la loi du plus fort a rejeté brutalement. On les blâme, on les maudit souvent et de quel droit, je vous le demande. Nous bien vêtus, choyés par des parents vigilants, entourés de plaisirs et quelquefois d'honneurs, resterons-nous insensibles à ces misères. Que de souffrances nous pourrions soulager!
 (A suivre à la page 6)

A bientôt la collecte des pauvres, n'oubliez pas et soyez généreux

COIN CRIMINEL

M. F. Chaussé, acquitté dernièrement aux Assises, comme le rapportaient les journaux, relativement à la mort du restaurateur F.-X. Lavallée, n'est pas M. Fernand Chaussé, qui a coutume de prendre quelques consommations au Ritz de Jos. Lavallée, qui se porte on ne peut mieux.

VIDI.

LES LETTRES MODERNES

Cher Dick,

Je l'ai reçue, votre lettre; que vous êtes bête, que vous êtes fou! Vous aimez les grands mouvements héroïques, les sacrifices nobles: je vous reconnais bien là! Je vous la résume votre missive:

Mademoiselle, (c'est "dry")

Vous êtes riche énormément; je suis un pauvre type qui peut-être devra compter toute sa vie afin de ne pas trop tirer le diable par la queue. Je vous aime beaucoup. Vous, un peu.

Jesais qu'un charmant garçon, riche, travaillant, noble (vous énumérez un tas de choses) vous courtise. Je lui cède la place. Ne me plaignez pas. Je souffrirai quelque temps, mais je me consolerais: on se console toujours... etc.

C'est à peu près tout ce qu'elle veut dire votre épître de 15 pages. Que de travail et combien inutile! Écoute-moi. Je laisse là le "vous": c'est trop nouveau pour nous deux et je sens que cela t'a bien forcé dans ta lettre. Pauvre bougre! C'était solennel pas pour rire!

Monsieur mon copain (amoureux d'un an) s'aperçoit qu'un chic jeune homme (je l'admets) me fait de la façon. Il ne se réjouit pas. Au lieu d'être flatté de ce que celle qu'il espère comme femme, soit admirée, il prend un petit air de catafalque et se fend d'une lettre à rendre jaloux le plus sombre des amoureux romantiques.

Tu m'aimes: c'est une affaire entendue. D'ailleurs tu le dis toi-même. Moi aussi je t'aime et n'en aime pas d'autre, voilà. Que je sois riche ou pauvre, qu'est-ce que cela peut faire? Aveugle! supposer que je serais malheureuse avec toi! Comment, philosophe, ne sais-tu pas encore que le bonheur parfait n'est pas de ce monde? Or je veux, s'il le faut être malheureuse, l'être avec toi. Ensemble, moi je le sais, la vie sera gaie: je t'en passe un papier.

Tu es plus riche que n'importe qui, pour moi. Aussi, nous nous complétons, mon vieux. Tu ne me gênes pas et pourtant tu m'en imposes: c'est charmant! Tu aimes mes manières et aussi... mon phy-

sique: n'ose pas nier, garnement adoré.

Je suis légère, c'est sûr, mais j'ai mon grand rêve d'avenir et je veux l'exécuter en riant. Ah! être ta femme, te faire la vie rose, te donner tout de moi: ma vie, mes choses, richesses. En retour j'aurais toi, l'ami à mon goût, le compagnon de route sur qui on peut compter; l'homme qu'on admire pour ses idées nobles et chevaleresques, à qui l'on peut penser tendrement et qui a comme toi, dans un corps viril, un cœur de petit garçon sensible, de ceux-là qui se pendent en pleurant aux jupes de leurs mamans quand elles font mine de s'en aller. Ne te fâche pas. C'est en nous autres, femmes, ce besoin de dorloter, de soigner, de faire du bien, pas vrai?

Quand je marcherai avec toi sur la rue, le monde dira: "pauvre petite femme, elle doit se faire mener par cet homme à sévère figure!" Et ils ne sauront pas que c'est moi qui, ce matin, ai refait la raie de tes cheveux en te tirant le bout du nez pour te punir d'avoir si peu de coquetterie.

Tu seras la lutte pour la vie, l'effort, le travail et je serai l'oasis, le lieu où l'on trouve le repos, l'amour, l'amitié, le confort. Songe à tout cela, cœur fier; ou plutôt, cœur sensible, songe à la peine que tu me ferais en brisant à l'oeuf le seul beau rêve que j'aie fait ici-bas.

Avec toi, je n'aurai pas de caprices. Riche, comme tu me reproches de l'être, je n'en ai jamais eu qu'un: être aimée de toi.

Je n'ai jamais rien écrit de si sérieux et de si sincère, cher amour: maintenant prends la résolution de continuer à être, comme avant, mon amoureux et mon chevalier servant: moi, je suis toujours ton copain et pour la vie.

Viens me rencontrer avec tes skis, lundi soir, au coin des rues Guy et Ste-Catherine. Nous descendrons le "gully" éclairé par la lune qui sera pleine...

Nous tomberons, c'est inévitable; tu devras en me relevant, faire comme toujours, tu sais, dans le cou, sur la joue et... tu m'entends?

J.....

P.S.—Que tu es un mauvais garçon, d'avoir pu penser que je pouvais en aimer un autre. Tu as besoin d'être fin et de bonne humeur, si tu veux que j'oublie ça à jamais. Je t'adore. J.....

Philippe BEAUREGARD.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354 est, rue Sherbrooke. Appel téléphonique Est 9673.

LE REDACTEUR

INQUISITIO DE PERSONIS OU SILHOUETTE UNIVERSITAIRE

De grosses lunettes, une grosse tête, un corps rond, solidement campé sur des mollets aussi ronds. A vingt ans il bedonne déjà.

Lorsqu'il penche la tête, il fait voir un double menton où s'épaissit la graisse.

En ouvrant la bouche, il laisse apercevoir des dents d'or qui le vieillissent.

Les yeux sont bruns, les cheveux châtain.

Des ambitions beaucoup plus élevées que sa courte et lourde personne. Il se pousse, se pousse encore, se pousse toujours; veut toucher à tout sans y tremper.

Est parvenu à certaines charges, d'une importance plutôt relative, plus par la force des circonstances que par ses mérites qui, entre parenthèses, sont très ordinaires.

Loin de dédaigner le compliment, il le recherche et pour l'avoir ne perd pas une occasion d'exhiber ses titres.

Tourne autour de ceux qui peuvent l'aider à parvenir; mais les lâche dès qu'ils ont un revers pour s'attacher à ceux qui les remplacent.

Vous parle en levant la tête, vous écoute mûrement; apprenez-lui quelque chose, il vous répond: "en effet j'ai remarqué".

Autrefois gratte-papier, aujourd'hui conseiller, il donne des conseils qui ont tous pour effet de sauvegarder le *cachet* de chaque chose.

Voudrait être constant avec les demoiselles, malheureusement elles se font inconstantes avec lui.

Ecrit beaucoup; si sa prose est élégante et spirituelle, elle manque toujours de muscle.

N'ayant que très peu des dons qui font l'orateur, il arrive, assez facilement, à force d'habileté et de préparation, à se faire écouter.

Au demeurant bon garçon. Qui est-il? mystère.

Si vous le savez; allez lui faire un petit compliment.

TORQUEMADA et XIMENES.

CONFERENCE BOURGET

(Société S. V. de Paul)

Réjouissez-vous, chers confrères, vous pouvez maintenant faire trois bons repas par jour: notre conférence est maintenant à l'oeuvre et nous sommes disposés à venir en aide à tous les nécessiteux qui sauront nous amadouer. En attendant que nos amis viennent à nous, nous avons décidé mercredi dernier, alors que nous élaborions notre programme de l'année, de secourir quelques familles du "Quartier Latin", à la mémoire desquelles la faim et le froid nous ont fait renaître.

La Saint-Vincent-de-Paul, oeuvre éminemment catholique et exclusivement laïque, a trouvé place même parmi les étudiants de l'Université dans la conférence Bourget qui fonctionne très bien depuis quelques années déjà.

En effet, l'an dernier, par exemple, grâce à la bonne volonté de seize de nos gars, et surtout, à la générosité des professeurs, des étudiants et de quelques autres bien-faiteurs, lorsque nous leur tendions

la main, nous avons réussi à secourir pendant toute la saison froide, soixante pauvres, dont quarante adultes et vingt tout petits, au prix de cinq cent cinquante-trois piastres et quatre-vingt-dix-sept centimes: somme bien minime en fait si l'on songe à l'étendue du champ à couvrir; mais qui devient considérable quant on en connaît l'origine et le moyen de perception.

Cette année, nous n'avons que dix piastres en caisse à l'heure qu'il est, mais ce point ne nous alarme guère, puisque chaque étudiant nous attend à la quête avec un *trucle sous* et messieurs les professeurs avec une somme plus considérable encore eu égard à leur *gros saïaire*!

Le fait le plus angoissant serait bien celui que nous ne sommes que six membres cette année. Seulement, il y a encore à l'Université de Montréal des gens qui veulent se faire du bien à eux-mêmes en même temps qu'ils en font aux autres: Il faut y croire, c'est notre aumônier qui l'a dit; et il les connaît ses étudiants.

Il ne faut pas en douter; c'est bien en venant en contact avec la misère—misère physique et misère morale—et en tâchant d'améliorer les méfaits qu'elle cause chez ses victimes qu'on s'affermir soi-même, qu'on acquiert de la clémence, qu'on fait l'apprentissage de la charité et qu'on apprend à aimer son propre sort: ce qui n'est pas peu de chose, surtout pour qui n'est jamais content.

Autre conséquence: connaissant mieux les pauvres, lorsque nous pratiquerons chacun notre profession, ceux-ci viendront à nous avec plus d'assurance et nous les traiterons avec plus d'égard.

Qu'on s'intéresse à nous: de notre côté, nous n'oublierons personne et tout le monde sera content.

ANDRE A.

LETTRE D'UN PERE MODERNE

Mon cher fils,

Pour un homme habitué à conduire la tête en bas tu sembles aller très bien depuis que tu es marié, et comme tu me côûtes beaucoup moins cher maintenant en ce qui regarde les amendes, je serais très heureux de te prêter mille piastres si ce n'était d'une chose. Je considère que c'est mon devoir de te rappeler qu'un homme qui emprunte sans espoir de remboursement se livre entre les mains de la justice. Je te causerais donc un grand préjudice si j'acceptais ton billet.

Tu voudras bien te rappeler que quand tu as laissé l'université, en dernière année, et que tu es revenu marié, tu m'as dit que tu avais l'intention d'entreprendre le commerce de l'automobile. Je serais bien intéressé, un jour, de savoir si tu es arrêté en chemin.

Ainsi je dois te refuser un prêt d'un \$1,000, mais j'envoie comme cadeau à ta femme un \$500. Ce montant pour elle sera plus profitable que le double pour toi.

TON PERE.

P.S. — Si jamais tu te fatigues du commerce de l'automobile, je sais où tu pourrais avoir une place dans un garage.

UBIDO.

Le meilleur repas en ville 30 sous et plus.

Laval Confectionery RESTAURANT DES ETUDIANTS 344 est, rue Ste-Catherine

LAncaster 6557 **S. LORTIE, Prop.**

Vous n'attendez pas—7 chaises **SALON DE TOILETTE CIRAGE DE CHAUSSURES ET MANICURE 289 STE-CATHERINE EST (Au-dessous du North Eastern Lunch) MONTREAL**

LA LIBRAIRIE **WILFRID METHOT** Limitée invite les étudiants à visiter son **Nouveau local** Chez Méthot on trouve tout. Livres neuf et d'occasion. **COIN ST-DENIS ET ONTARIO MONTREAL**

Tél.: Est 1878

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE Fleurs pour toutes occasions télégraphiées partout. **1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL**

"QUORUM DEUS VENTER EST" Goûteront les meilleurs mets chez

Kortulu & Orliau LIMÉE

1284 ST-DENIS

EST2140*

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DE OM

1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR L'AVIE

'La Sauvegarde' MONTREAL

Antonio Perreault, LL.D., C.R. Maxime Raymond, LL.L., C.R. M.P.

PERREAU & RAYMOND AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

Demandez la marque "ALLIGATOR"

Sur malles, Sacs et autres articles de voyages

LAMONTAGNE LTEE 338 NOTRE-DAME OUEST

Tél. LAncaster 6993 - Tél. PLateau 2509

AU CORDON BLEU

RESTAURANT FRANÇAIS **REPAS 50c ET LA CARTE BIERES ET VINS** Prix réduits pour les Etudiants **217 RUE STE-CATHERINE EST MONTREAL**

PROF. RENE SAVOIE I.C., I.E., B.A., B.Sc., A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL

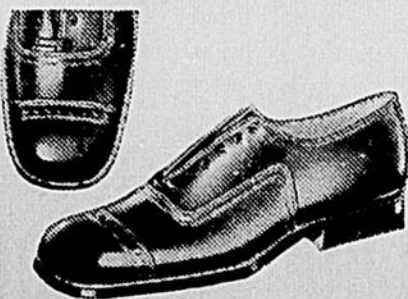
696 ouest, rue Sherbrooke, près rue Guy Tél. Up. 4985-5469

Le Rendez-Vous des Etudiants

DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL CENTRAL BOWLING ACADEMY 315 RUE SAINTE-CATHERINE EST

J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)



Messieurs les Etudiants, La **Maison Lemire** vous offre un **escompte de 10%** sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada. Nous donnons une **garantie** avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

PAGE SPORTIVE

“BEURIVAGE”

Le club Beurivage a battu le St. Anthony's à sa première apparition dans la ligue Mont-Royal, dimanche passé, devant plus de trois mille personnes. L'équipe anglaise était considérée comme la plus forte de la ligue, le rival reconnu du fameux C. P. Verdun. Il convient de se rappeler que ce dernier a détaillé l'an passé contre le St-François-Xavier pour le championnat et qu'il est encore plus fort cette saison. La tâche des étudiants, porte-couleurs autorisés du Beurivage, n'était pas petite, mais avec le support de l'un de nos gradués et de Lapointe un ancien du Papineau, nos hommes ont blanchi l'équipe anglaise et causé le plus délirant enthousiasme, cette année. On jugera de l'appréciation des amateurs en repassant ce qu'ont écrit les rédacteurs sportifs des différents journaux de Montréal:

A number of well known amateurs, and they displayed ample ability. La "Gazette": New club now tied for leadership... Thirty five hundred peoples saw the Beurivage hockey club make their bow to the Mont Royal League with a 1-0 victory over St. Anthony's. to keep pace with the standard of hockey in the league.

Le "Star": ...the french club iced a much stronger team than the Papineau's did in... Boulanger worked like a trojan in the cage. Beaudry could not save Lafrance shot when the latter slipped around the nets for the winning goal.

Le "Canada": Le Beurivage a donné la plus belle exhibition de hockey mettant de côté toute tactique de rudesse inutile, et s'appliquant au jeu d'ensemble.

Le "Devoir": La nouvelle équipe de la ligue Mont-Royal a décroché la faveur du public dès le commencement des hostilités et sa ligne d'avant par ses passes, ses "poke checks", et sa ligne de défense par sa sûreté et sa confiance ont battu l'équipe anglaise, considérée comme la plus dangereuse dans la course au championnat.

La "Presse": A trente-six heures d'avis la direction du Beurivage a réussi à mettre sur pied une équipe capable de rivaliser avec aucune autre de la même ligue. Les joueurs ont fait preuve d'endurance, de vitesse et de jugement. L'usage de substituts en temps opportun a permis au Beurivage d'avoir sur la glace une équipe uniforme durant toute la partie. Le jeu quoique lent, durant les premières minutes, devient de plus en plus intéressant avec le résultat que cette partie fut la plus belle de l'après-midi.

La "Patrie": Une équipe essentiellement canadienne-française a réussi à faire baisser pavillon à l'un des clubs les plus forts de la ligue. C'est sans rudesse et avec le plus beau jeu d'ensemble que le Beurivage a réussi à prendre l'avance dès le commencement et à garder son avantage jusqu'à la fin. Le résultat final fut en doute dans les dernières minutes alors que le Beurivage avait deux équipiers au pénitencier et que les anglais étaient au grand complet. Toutefois le gardien des buts Boulanger, bien secondé par Lapointe et Gratton a sauvé la situation et le Beurivage est sorti vainqueur dans sa première partie de la ligue Mont-Royal.

La même équipe rencontrera le Cercle Paroissial Verdun la semaine prochaine à l'Aréna Mont-Royal, dimanche après-midi. Il va sans dire que tous les membres de l'équipe vont faire leur possible pour gagner contre des joueurs tels que Brisebois anciennement du National, Lavigne, Murray et Dussault.

Plus de deux cents partisans des étudiants assistaient à la dernière séance de la ligue et il est à espérer qu'il y en aura plus encore dimanche, et que tous feront en sorte, de faire remarquer leur présence en ne ménageant pas les encouragements à leurs équipiers favoris.

O. L. F.

LE SKI

Le club de ski de l'Université de Montréal s'organise d'une manière

définitive. Plus de vingt étudiants ont donné leur nom à messieurs Jacques Fortier et Omer Manseau, tous deux chargés par l'Association

U. DE M.

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

COUPON D'ADMISSION

Séance publique du vendredi, 10 décembre 1926

SALLE DU GESU

Le "Hockey" à L'Université

Nos joueurs sont maintenant en parfaite condition. La nombreuse assistance qui était à l'Aréna dimanche après-midi a pu être témoin du grand progrès de l'équipe Universitaire. En effet l'on sait que l'Université de Montréal a été appelée à faire partie de la Ligue Mont-Royal sous le nom de Beurivage et cette équipe promet de véritables surprises pour la fin de la saison. La partie de dimanche après-midi a fourni des instants très enlevants et l'on peut être certains que l'Université de Montréal fera parler d'elle cette année dans les différentes ligues où ses équipes figurent. Elle sera certainement de taille avec sa vieille rivale, l'équipe du McGill et l'expérience acquise dans les circuits où l'Université de Montréal est entrée sera un gros facteur pour le succès de l'Intercollégiale.

La ligue Indépendante a fait son ouverture hier. Nous donnons le résultat de la partie et nous en reparlerons plus tard.

Le club Intermédiaire qui se compose de tous les substituts du senior ont des pratiques régulières plusieurs fois par semaine sous une habile surveillance et se promet une saison très mouvementée. L'Intermédiaire sera surtout le club qui sera chargé de faire connaître l'Université à l'étranger; en effet, il y a déjà plusieurs arrangements avec de forts bons clubs de la province, tels que St-Hyacinthe, Sorel, Sherbrooke, Trois-Rivières, etc. et nul doute que tous ceux qui s'intéressent à nos étudiants à l'étranger ne seront pas déçus car l'on a constaté que l'Intermédiaire était presque aussi fort que le senior lui-même.

Quant au Junior, il ouvrira sa ligue vers le milieu de janvier avec des équipes du McGill, du Loyola. On s'attend avec le matériel que cette équipe a présentement, de faire mieux que l'an dernier et faire mieux que l'an dernier c'est arriver en tête de la ligue.

L'an dernier, notre senior s'est classé second dans l'Intercollégiale. Cette année, il se classera peut-être pour le championnat, et advenant une victoire possible, nous serions en route pour la coupe "Allen".

Plus que jamais, il nous faudra le support de tous les étudiants: il faut que les joueurs sentent que vous avez les yeux sur eux, que vous serez heureux d'applaudir à leurs succès, comme prêts à critiquer leur manque de tenue et de forme.

A toutes les joutes où le nom de l'Université de Montréal sera concerné, la fanfare universitaire sera présente. Que pour répondre aux accords de la musique on trouve quatre à cinq cents étudiants pour lancer le cri universitaire, le bon vieux "BOUM". Que la lutte de nos équipes, soit la lutte de chacun de nous! Si aux jours de victoire nous sommes prêts à afficher nos couleurs, qu'aux heures de lutte nous soyons là pour faire chacun notre humble part. Nous sommes une entité! Chacun de nous remplit une fonction dans le grand rouage, qu'il ne l'oublie pas: c'est là le facteur essentiel de la victoire.

Etudiants de l'Université de Montréal, vos confrères qui porteront vos couleurs sur la glace comptent sur vous et avec vous.

PHILIPPE POTHIER.

L'INTERFACULTE AU HOCKEY

Le Droit semble vouloir hésiter

A une assemblée tenue sous la présidence de M. H. Gariépy, les présidents des facultés dont les noms suivent, ont accepté de préparer une équipe pour la ligue de hockey interfacultés: le Droit, la Médecine, la Chirurgie Dentaire, la Pharmacie, le Polytechnique et les Hautes Études Commerciales. Les représentants des facultés intéressées ont rapporté à l'assemblée que les étudiants attendent avec impatience l'ouverture des hostilités pour la conquête du trophée Archambault, détenu par la faculté de Chirurgie Dentaire. Les démarches faites auprès des autorités de l'Aréna Mont-Royal exigeront cette année une organisation plus minutieuse afin d'amener une plus grande assistance aux joutes à l'Aréna Mont-Royal. Les parties se joueront un jour de semaine et non un dimanche comme l'an dernier. Afin de créer plus d'intérêt à la soirée, les autorités sportives universitaires feront les démarches nécessaires auprès des différentes facultés de l'Université McGill pour amener jouer contre l'une de nos facultés la faculté correspondante de l'université anglaise. Ce sera là, la continuation du mouvement créé l'an passé, alors que la faculté de Droit de l'Université de Montréal recevait celle du McGill. Ces exhibitions annoncées par une bonne réclame, tant au McGill que chez nous, attireront plus d'étudiants aux parties et assureront la direction de chacune des facultés d'un surplus, au lieu d'un énorme déficit tel que l'an passé.

D. F.

Athlétique, de l'organisation de notre club universitaire.

Les étudiants déjà mentionnés ont toujours fait beaucoup de ski et sont intimement liés aux clubs les mieux réputés à Montréal. Il est donc certain que l'organisation de notre Club de Ski sera entre bonne main, en autant que les étudiants en charge consacreront autant de temps à l'oeuvre universitaire qu'à celles de l'étranger. Et ce sera un succès!

Il est entendu qu'il y aura un concours hebdomadaire de "cross-country" et de saut pour les étudiants, membres du club, et qu'un trophée sera offert au champion universitaire de chaque classe. Le but principal de ces concours est de former ou de découvrir des étudiants qui pourraient représenter l'Université au Lac Placide, dans un concours intercollégial international, ou à Québec, dans un concours pour le championnat interscholastique canadien.

F. D.

PARTIES DU SENIOR

A MONTREAL

22 JANVIER:—QUEEN'S vs. U. DE M.

19 FEVRIER:—TORONTO vs. U. DE M.

24 FEVRIER:—MCGILL vs. U. DE M.

LA SEMAINE SPORTIVE

Judi soir:—Pratique du Senior à 7 heures.

Vendredi soir:—Pratique de Water-Polo au National à 6 hrs.

Samedi après-midi:—Pratique de l'équipe de l'Indépendante 5 à 6 heures.

Dimanche après-midi:—Les étudiants jouent sous les couleurs du Beurivage de la Ligue Mont-Royal.

Lundi soir:—Ligue de quilles Interfacultés.

Mardi soir:—Assemblée de l'A.A.

Mercredi soir:—Canadien-Delorimier vs. U. de M. à l'Aréna Mont-Royal, Ligue de la Cité.

Chirurgie Dentaire:—Dimanche soir le 12 décembre.

L. O.

ENCOURAGEONS

La Ligue Mont-Royal:

Le Beurivage vs C.P. Verdun

La Ligue Indépendante:

Canadien-Delorimier vs U. de M.

Le Parlement-École

Il semble qu'on ne pouvait mieux fêter la Sainte-Catherine que par une séance du Parlement-École. En effet, une nombreuse assistance s'était réunie pour assister aux débats. On dit que plusieurs désespérées—presque coiffées du bonnet que vous savez—y étaient venues dans l'espérance de célébrer une dernière fois leur fête le 25 novembre.

L'assemblée fut orageuse. Si intéressants fussent-ils, les bills prétaient à discussion: on le vit bien. Toute la soirée, ce fut une pluie d'interruptions. Les orateurs de la droite, non contents de montrer à la loyale opposition leurs figures ironiques se permirent, à maintes reprises, certaines figures de style qui eurent le don de l'exaspérer.

L'orateur et les députés ayant pris place, la séance s'ouvre par la lecture de bills dont l'étude sera soumise à la Chambre prochainement. On remarquera la requête demandant l'octroi d'une pension alimentaire pour les vieilles filles. Le gouvernement se laissera-t-il élécher par l'harmonie des noms des signataires?

L'ordre du jour comportait l'élection d'un aide (suppléant et non-suppléant, comme dirait M. Rinfret) à Me R. Genest, orateur.

D'une voix ferme, l'honorable député de Kanawaki nous fit l'éloge de Me Boissonnault; éloge basé sur l'heureux nom du candidat. M. Rinfret nous dit avec la sincérité que le futur assistant-orateur a du Bois, du Son et de l'Eau; qu'il dominerait nos polémiques comme le bois flotte sur l'eau; qu'enfin, ce n'est pas un alcoolique, car il a pour Boisson l'Eau et l'al-Cidre.

Pour seconder la motion, l'imberbe ministre des affaires municipales reprend un peu le jeu de mots de son collègue. Il nous apprend que le candidat boit son eau; laquelle eau se compose de l'hydrogène de la sagesse (2 molécules avec l'oxygène de la science (1 molécule), ce qui, en fin de compte, nous fournit un homme tel qu'il nous faut.

Ces deux orateurs n'ont pas souffert beaucoup d'interruptions et, pour leurs débuts, ont bien réussi: après leurs paroles convaincantes, l'élection de Me Alcide Boissonnault au poste d'assistant-orateur fut unanime. Le nouvel élu monte au trône tandis qu'on chanta: "Il a gagné ses épaulettes." Le calme rétabli, il remercie les membres de la chambre et se déclare prêt à rem-

plir la fonction le mieux possible. De fait, nous croyons qu'il mènera les choses avec sang-froid; il mérite nos félicitations et nos souhaits de longue carrière au Parlement-École.

Le premier bill à discuter proposait l'inscription dans le bottin universitaire des noms des débutantes de la saison, avec portrait, âge, adresse et notes personnelles. Pour montrer l'utilité de telle loi, M. Mayrand expose que les femmes sont plus nombreuses que les hommes; qu'elles doivent faire certaines avances, certaine publicité. Il conclut au grand avantage pour la débutante de faire cette réclame parmi les étudiants. Ça et là, son discours est émaillé de citations choisies (Hugo, Musset, Pascal, etc.). L'une, cependant, n'a pas l'heur de plaire à la gauche. Au sujet du nez de Cléopâtre, l'honorable député prétend que s'il eut été *plus court*, la surface de la terre eut pu être changée. Ses vis-à-vis lui crient qu'il faut dire "plus long"!... Quoiqu'il en soit, M. Mayrand eut du succès: il réussit même à gagner le député de Compton qui traversa dans les rangs de la droite: ce que peuvent émouvoir la parole et la débutante!!

"Vous n'êtes qu'un vieux routier, M. l'orateur, nous ne sommes que de vieux routiers..." C'est ainsi que M. Hurteau commence sa juste protestation contre le bill proposé. Il y voit une injustice flagrante envers la débutante. "Est-ce que l'amour ne voit que le fard?" demande-t-il? Qu'importe que l'ancienne succède à la nouvelle, le cœur de la femme ne vieillit pas. La débutante, dit-il, sera gênée de faire une nouvelle inscription dans le bottin après y avoir déjà vu son nom et son portrait deux ou trois fois. Elle sera condamnée, car les statistiques démontrent que la femme n'a pas toujours eu un succès matrimonial dès ses premiers débuts. Le gouvernement verra trop tard que le désespoir aura succédé à l'ennui; trop tard: Sainte-Catherine, la patronne, s'est déjà choisi parmi elles plusieurs patronnes. Vous qui voulez être renseignés, lisez le Carnet Social; vous y trouverez la couleur de la robe, du châle espagnol, la situation des pierres du Rhin... etc. Pendant ces attaques cinglantes, la droite était sur les épinés et de fréquentes interruptions vinrent en interrompre le fil.

L'honorable ministre des Beaux-

Arts se lève ensuite pour proposer la colonisation intense et l'octroi de bourses aux étudiants. La Chambre s'attendait à un entretien sur la région du Témiscamingue. M. Rousseau part d'Italie, parle du macaroni (il en mangera du vrai chez le député.....), passe à la soupe aux pois, arrive dans une terre promise où poussaient fleurs et fruits géants. De là, il nous conduit dans le nord, pays des fourrures et des chasses, puis sur les plages ensoleillées où, sur le sable fin... etc., enfin nous fait faire un beau voyage mais oublié—où c'est tout comme—de nous entretenir du Témiscamingue. Son imagination a du Jules Verne et avec un peu d'exercice, il lancera sous peu le "Tour du monde en quinze minutes." Il est poète, marin, chasseur, nageur, jardinier, cuisinier (quand sa femme n'y est pas mais guère colonisateur).

Il appartenait au représentant de l'Ungava de s'élever contre ce projet. M. Richer proteste d'abord contre le sale tour que vient de lui jouer le député de Sainte-Marie en changeant son bill. Au mot "sale", la droite s'indigne et le député de Westmount propose une barre de savon. L'orateur oppositonniste demande qu'on prohibe les fleurs trop laides qui croissent dans la terre promise, pour y cultiver la débutante, rose aux mille pétales;..... qu'on y sème le pois de senteur qui sent si bon quand on le sent. Il proteste vivement contre l'idée de laisser la dulcinée au pays et veut qu'on l'emmène en villégiature; (ce qu'approuve le député de Parc Avenue Extension). Les jeunes avocats trouvent en lui un protecteur, car il soumet qu'on leur ouvre des plages. En conclusion, il dit au gouvernement que, s'il a la maladie des trusts, il ne fasse pas celui de l'amour mais bien celui, plus utile, des belles-mères.—Les électeurs de l'Ungava sont tout fiers — avon-nous appris—de leur député, et lui renouvelleront certes son mandat aux prochaines élections.

Un homme d'expérience, rompu à la politique, devait faire valoir un appel en faveur des hôpitaux. M. J.-P. Gagné, secrétaire provincial, prépara un peu ses voies en nous laissant entendre qu'il ne goûtait que le spirituel et le fin. Au sourire confiant du ministre, la droite jubilait; la gauche attendait... Toujours est-il que le discours fut soigné. Après un petit retour de 6,000 ans en arrière, l'orateur nous dit que la femme est l'égal d'Houdini.... pour jouer des tours! Il nous glisse ingénument qu'il a un faible pour les gardes-malades; surtout pour celles de Notre-Dame avec lesquelles il est en contact journalier (sic), qui le touchent de plus près... etc. Elles lui sont un sujet favori; il en parle à son aise mais se refuse à nommer au député de Park Avenue Extension cinq maladies "nettes et propres". Il veut des hôpitaux pour les malades d'amour et surtout des gardes-malades.... En somme, celles-ci ont dans le député de Notre-Dame un chaud partisan et un fervent admirateur: aidons les hôpitaux!

M. le député de Montmorency, haut de taille se fit fort de répondre à ce haut verbe. "Le ministère s'amuse aux dépens du peuple", s'écrie-t-il! Le Gouvernement, le Premier ministre en particulier, ne remplit pas ses promesses électorales. Non! charmantes personnes, vous

(A suivre à la page 6)

MESSIEURS LES ETUDIANTS
Demandez nos sous-vêtements DUPREX, ils sont sans pareils.

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, Demontigny, St-André, St-Christophe.

Le Photographe attitré des Etudiants

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE
près St-Denis



Gin Canadien Melchers Croix d'or

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited MONTREAL

"Nous avons le plaisir d'annoncer que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité".

J. J. JOUBERT LIMITEE

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

UN BILLION DE DOLLARS

D'ASSURANCE - VIE EN COURS

Succursales dans tous les principaux centres.

TEL.: MAIN * 1566

Echange avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux, Instruments pour Dentistes et Laboratoires, Rayons X, Physiothérapie.

28 - 30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

Téléphone Main 4650

18 RUE de BRESOLES

HUDON - HEBERT - CHAPUT

LIMITEE

Fondé 1839

Distributeurs des fameux Thés et Cafés "PRIMUS"

SERVICE UNIVERSEL

LA Banque de Montréal réserve le meilleur accueil à tous ses clients, que leurs comptes soient gros, moyens ou même petits. Notre service bancaire convient à tous et partout et toujours, il présente la même efficacité.

Toutes les succursales de la Banque de Montréal ont un Département d'Épargne où les dépôts portent intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

Chroniques Universitaires

FACULTE DE MEDECINE

Lundi, 22 novembre, à 2 heures. — Dans la salle des conférences, des applaudissements bruyants se font entendre, des sourires illuminent les figures, tous les yeux des étudiants de 3e et 4e sont dirigés vers la tribune, le Dr LeSage vient d'y apparaître pour donner son premier cours. M. Gagnon, conseiller, au nom des élèves, dit à notre professeur toute la joie que nous avons de le revoir et signale quelques gestes qui ont accru l'estime des étudiants envers celui qui non seulement se montre un médecin compétent, un professeur éminent, mais aussi un maître qui sait communier d'idées avec ses élèves, un maître qui les comprend, un maître qui les aime, un maître qui veut bien oublier le piédestal qui l'élève au-dessus des étudiants pour descendre à leur niveau, discuter avec eux et à l'occasion défendre leurs intérêts. Le titre de "Papa" est décerné au Dr LeSage au milieu des applaudissements sans nombre qui marquent bien l'esprit de famille qui règne dans la Faculté.

Notre Président Honoraire ne veut considérer qu'une chose; il a fait son devoir. Les maladies du foie... etc.

Il est un vieil adage qui dit: "Il n'y a pas de plaisirs sans peines". Si nous avons salué avec enthousiasme l'arrivée d'un professeur nous avons eu le regret d'en voir partir un autre. Le Dr Ferron, sa tâche achevée, nous laissait mercredi dernier. Certes, pas un d'entre nous n'oubliera les heures charmantes passées en sa compagnie. Nous nous souviendrons également de ses heureuses comparaisons pour nous bien faire saisir certains détails difficiles à comprendre et expliquer. Nous pouvons dire au Dr Ferron que nous sommes "ferrés" sur sa matière.

Le Dr Paré, vendredi, prenait la place laissée libre. Il eut un accueil très chaleureux, chacun était heureux de revoir ce professeur qui s'intéresse beaucoup aux étudiants. A Kingston, Ont., M. Emile Thomas allait, la semaine dernière représenter la Faculté à Kingston. Délégué pour la fête annuelle que donnent les disciples d'Esculape, il fut reçu comme on l'est dans un beau rêve. Notre confrère a pu juger qu'Ontario n'est pas aussi "sec" qu'on le prétend et nous a demandé de ne plus comparer la Province-Soeur à un désert, ou du moins, d'y mettre des oasis.

Les gens de Kingston font bien les choses. Notre représentant, le soir de son arrivée consomma un grand souper et assista à un bal. Dans un discours qui lui valut les applaudissements de tous les consommateurs, M. Thomas fit connaître aux copains Kingstonniens beaucoup de choses qu'ils ignoraient relativement à l'Université de Montréal.

Québec et M. Gagnon: Si nous envoyons des représentants en Ontario, ce n'est pas une raison pour négliger la province de Québec. C'est pourquoi M. Charles Gagnon se rendait à Québec pour assister à

un souper d'huitres donné par les étudiants en médecine. A son retour, le conseiller de 4ème semblait des plus heureux. Il fut reçu avec l'honneur qui lui revient comme homme, qui lui revenait comme représentant de la médecine. Les étudiants de Québec, nous dit M. Gagnon, sont épatants... Et les jeunes filles? Pas mal, mon vieux, pas mal!

Jean L'ECUYER.

SCIENCES SOCIALES

La Faculté est à l'honneur.

Le gouvernement provincial, reconnaissant les éminentes qualités de M. Guy Vanier et l'honneur constant que cette personnalité apporte au barreau, vient de créer notre distingué professeur Conseiller du Roi. Nous prions M. Vanier de vouloir bien accepter avec nos félicitations sincères le tribut d'une admiration non équivoque.

La délégation canadienne à la désormais historique Conférence impériale de Londres comptait parmi ses membres notre brillant professeur de Science politique et de Politique extérieure, M. Jean Désy. C'est là une reconnaissance des véritables aptitudes de ce diplômé des Sciences politiques de Paris.

Comme hommage à leurs mérites et, par dérivation, comme honneur pour notre Ecole, nous nous devons de signaler ces faits.

Le secrétaire,

Paul MICHAUD.

L'ECOLE DE PHARMACIE

Nouvelle théorie!

Tous, nous devons savoir que le chlorure de sodium est en grande partie tiré des eaux de la mer. Employé comme sérum artificiel, il est d'un grand usage thérapeutique dans les cas d'hémorragies graves, remplaçant en volume le sang perdu.

Nécessairement si ce sérum est bien utilisé par l'organisme, c'est toujours une preuve de la présence du chlorure de sodium dans la composition du corps humain. Or, ce de quoi quelque chose est formé pourquoi n'en proviendrait-il pas directement? Pourquoi donc l'homme, au commencement, n'aurait-il pas évolué d'une cellule d'eau salée au poisson et de là au phénomène que certains étudient quelquefois dans leur miroir. Même si l'on en jugeait d'après certains articles parus précédemment à ce sujet: fish: Quelques-uns en auraient conservé au moins des traces.

Le tout soit dit pour satisfaire certains esprits curieux!

La question est hors du programme d'examen!

J. SUIS.

Le club de hockey

La souscription commencée pour subvenir aux besoins du club de l'Ecole de Pharmacie nous porte à croire qu'elle sera heureuse. Nous sommes anxieux de voir nos joueurs courir sur les patins, victorieux sans cesse. La chance nous faussera-t-elle compagnie, cette année? Travaillons sans elle; nous

pouvons remporter la coupe quand même.

Le huit décembre

Chaque année, l'Ecole de Pharmacie réunit ses professeurs et ses élèves pour la fête de son patron. Je crois qu'elle est la seule faculté ou école à faire cet acte d'hommage et de reconnaissance pour la légendaire Saint-Nicolas. Inutile de souhaiter une assemblée nombreuse à la messe célébrée dans la chapelle universitaire, tous professeurs et étudiants seront là.

Qui prête au pauvre...

L'Ecole de Pharmacie est toujours la première dans la quête de la Saint-Vincent de Paul. Qu'elle fasse comme les années passées et tout ira bien.

Pierre RADINE.

FACULTE DES SCIENCES

J'ai connu autrefois un professeur qui donnait ses cours de façon pour le moins originale. Il désirait que les élèves écoutent ses explications afin de mieux comprendre cette science assez ardue mais très intéressante qu'est la Chimie. Aussi usait-il, s'il n'abusait de toutes les figures oratoires connues et inconnues.

Le voici donnant son cours à une soixantaine de jeunes écervelés qui étaient moins avides d'étudier que de s'amuser ou dormir. (Ah! ça, ce que nous avons dormi pendant les cours de philosophie et de chimie. Pour ma part, quotidiennement Morphée me recevait dans ses bras pour une bonne demi-heure.)

Donc, notre professeur arrivait en coup de vent et avant même d'être entré dans la salle il commençait: "Méthane CH₄. Comment, vous n'écoutez pas." Et il entra précipitamment.

"Récapitulons".

En chimie organique nous trouvons surtout du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène et de l'azote —maxime tirée de Bossuet dans son sermon lors du grand Pèlerinage Canadien à Rome en 1930.

"D'où vient le méthane, Bissonnette. Vous le savez, mais je le répéterai pour la 63ième fois pour celui d'entre vous qui ne le sait pas encore. Le méthane se dégage des terrains marécageux.—Bonin, vous dormez déjà!—provenant de la décomposition des débris minéraux ou végétaux au fond des marais v. g., une vieille grammaire anglaise toute "défintisée", sans couverture et sans une seule page.

Pensez au bonheur des anges qui eux comprennent ceci parfaitement et rapidement.

Archambault, "quels sont les usages de la glycérine?"

—Et notre ami s'exécutait.

—"Cela ne me satisfait pas. Vous oubliez un point très important. Les toqués de la "pompador" s'en couvraient la chevelure avec du vieux beurre, de la graisse en décadence, du suif moisi, le tout donnant aux cheveux le reluisant de l'agate et au porteur l'apparence d'un vieux chat mouillé sortant à demi-mort d'une "canisse" à lait. On voit maintenant ce qu'entendent les chi-

mistes v. g. L. Veillot en s'écriant que "Scheele qui l'a découvert est le plus grand homme de son siècle."

Et il terminait son cours par une récapitulation générale contenue dans une phrase ou deux.

Ainsi:

"Représentez-vous un carbure aromatique tout amaigri, monté sur une bicyclette à 3 roues et lancée à 150 milles à l'heure sur un trottoir de pétrole (carbure saturé gras) fumant de l'acétylène (carbure acétylénique) et mangeant du nanane (carbure gras).

Et la cloche sonne.

Wilbrod BONIN.

CHIRURGIE DENTAIRE

Mon cher Adam Kanine,

Je puis à peine le croire. Me voilà de retour à Montréal! Quelle joie, après avoir été enterré vivant pendant six mois dans la florissante municipalité de Saint-Pierre des Porcelaines!

Je ne sais trop encore où je vais ouvrir mon bureau. J'ai idée de me placer quelque part, rue Saint-Denis, entre Craig et le boulevard Gouin. Il y beaucoup de dentistes déjà sur cette rue, mais je crois qu'un de plus ne fera pas une grande différence.

Dès mon arrivée dans la métropole, j'ai couru à toutes jambes chez ma blonde. (Je n'avais pas assez d'argent pour prendre un taxi jaune), mais je l'ai trouvée seule, contrairement à ce que je m'attendais.

Elle ne sait pas encore que tu es fiancé. Mais de grâce, arrange-toi pour que ton amie n'aille pas lui dire. Autrement, dès qu'elle l'apprendra, je n'aurai pas plus de chance avec elle qu'une pulpe baignant(?) dans l'arsénic.

A la demeure paternelle, j'ai été reçu avec un enthousiasme chaleureux, jusqu'au moment où j'ai demandé au "père" de me signer un chèque de deux mille piastres pour finir l'année. Il s'en est suivi une discussion assez animée, des calculs, j'ai obtenu le beau petit papier vert.

Dimanche soir, je suis allé au Palace avec la petite. C'était la semaine du McGill: on a projeté sur l'écran des scènes photographiées dans le laboratoire et la clinique de la faculté dentaire de McGill. C'est égal, mon vieux Adam, cette année, nous autres, quand on fait un dentier ou un amalgame, on n'est pas obligé de les faire accepter phase par phase.

La petite amie m'a fait comprendre trois ou quatre fois, dimanche, qu'elle a bien hâte que je demande sa main. Elle menace même de me forcer à vendre une partie de mes accessoires de bureau pour acheter une bague! Oh! ces femmes!

La meilleure de toutes, mon vieux Adam, c'est que je suis allé à l'"Ecole", lundi. Le doyen m'a reçu à bras ouverts. Il a même daigné m'accompagner partout dans la bâtisse. Tu vas peut-être penser que c'était pour m'empêcher de faire main basse sur les instruments des gars! Tu me juges toujours mal, toi!

Pendant que j'étais dans la clini-

que de l'école, un gars est arrivé à la course et tout essoufflé, il a dit au doyen que son patient venait d'avaler un pont de quatre dents. —"Comment était l'occlusion", lui demande le doyen. —"Très bien, docteur". —"C'est bon, donnez-moi vos cartes et faites prendre à votre patient un cathartique salin."

Tu me parles d'une bonne, hein! Ce type-là a eu plus de chance que moi quand mon patient d'examen a avalé son "inlay". J'ai dû le recommencer!

Mais la meilleure, c'est celle du gars qui, après avoir donné une injection mandibulaire pour enlever une première molaire du bas, voulait à tout prix endormir le patient au protoxyde d'azote pour être plus sûr de faire une extraction sans douleur. Pessimiste, va!

J'ai interrompu ma correspondance avec mon cousin Hysopompe. Imagine-toi que cet espèce de nigaud-là faisait publier mes lettres dans le "Quartier Latin"! Ce n'est pas que j'aie objection à voir imprimer ma prose, mais, sac à papier, c'est que tous mes créanciers annoncent dans ce journal-là!

J'oubliais de te dire que le doyen m'a offert une "job" de démonstrateur en modelage. Ça ne paie pas beaucoup et je n'aime pas cette spécialité, mais c'est toujours un commencement et je crois que je vais accepter. D'autant plus que la sainte-touche, bien que minime, paiera le théâtre pour ma blonde et moi tous les dimanches soirs.

Bien à toi, mon cher Adam Kanine jusqu'à ce que j'aie payé mes comptes à la compagnie Ash-Temple et que ce soit la semaine de l'Université de Montréal au Palace.

Au revoir.

Ton ami dévoué,

PASCAL, D. D. S.

L. D. S. B. A. M. D. S. L. C. D. D. C. D.

POLYTECHNIQUE

En effet, un cyclone d'examens vient de s'abattre sur l'école.

Il pleut des examens; une fois par semaine le plus souvent deux fois, il nous faut nous creuser les méninges en face d'une feuille blanche qui souvent reste immaculée.

Les professeurs qui veulent notre bien nous entraînent. Ils savent, eux, qui à chaque moment dans la vie, c'est la lutte pour vaincre l'obstacle qui se dresse et ils veulent qu'à notre sortie nous soyons de taille à résister et à sortir vainqueur du combat.

Le but est excellent.

Tout de même ce n'est pas toujours un plaisir de passer un examen, surtout quand on ne sait pas les réponses; ce qui est encore moins drôle, c'est de le préparer et quand l'examen tombe le lundi et que c'est un examen de chimie. Aie!! Quel beau dimanche. Quelle belle soirée, assis sur le divan seul à seul, caressant les formules de la belle, de la divine chimie. On s'accroche dans les charmes du carbone et on ne respire qu'arrivé aux parfums.

(Suite à la page 6)

Chronique Théâtrale

"L'EMBUSCADE"

Par Kistamaeckers

Kistamaeckers est un homme d'une imagination remarquable, il aime à représenter la vie dans ses oeuvres telle qu'elle se présente à nous. Il va chercher ses personnages dans le domaine du réel, il les observe du même oeil que celui du sculpteur regardant son modèle pour en faire une reproduction des plus fidèles tout en rehaussant son personnage d'un encadrement symbolique.

Cette imagination est une qualité réservée chez lui, il l'utilise à bien voir et bien comprendre et à en faire un tableau frappant et harmonieux, plutôt que d'imaginer une scène qui sort uniquement d'un cerveau bien équilibré qui a plutôt chez lui la manie de faire promener ses personnages dans le rêve et l'apothéose des grandeurs.

C'est un genre qui peut plaire à ceux qui se fatiguent vite de demeurer dans l'idéalisme, mais qui préfèrent un peu de réalisme bien placé, pour avoir de la vie une conception plus nette, chose qui nous aidera dans la détermination de notre conduite et de nos actes aux heures où nous serons confrontés avec la réalité pure et simple alors que seule notre expérience pourra nous servir de guide ou de conseils à ceux qui nous entourent. La scène se passe à Nice; par un jour de fête, ce qui est un peu le cas de tous les jours à Nice, un jeune ingénieur sorti depuis peu du Polytechnique, se voit l'invité des Guéret à leur propre Villa.

Tout y respire là le bonheur et la gaieté, mais le jeune ingénieur ne se sent pas tout à fait à son aise en coudoyant des gens que l'étude rude et disciplinée, n'a pas trempés de cette rigidité de caractère et de développement acquis par de longues années de travail austère.

Un seul dans toute l'assistance remarque le réel état d'être et se charge de lui faire connaître sa façon de penser.

C'est le maître de la maison, riche industriel, propriétaire d'une usine d'automobiles.

Il s'intéresse au jeune homme, lui dit sans arrière pensée ses défauts et qualités et le détourne des idées qu'il avait de quitter le pays pour se rendre en Algérie.

Ceci fait il l'installe chef d'un département de son usine et les jours s'écoulent à merveille. Mais les beaux jours ici bas sont un peu l'avant garde de mauvais, aussi ceux-ci ne tardent point à venir.

Les ouvriers demandent augmentation alors que certaines difficultés dans les dernières patentes sont un échec à l'avancement de l'usine.

Un accord devient impossible entre le patron et les ouvriers: le jeune ingénieur qui a connu les misères de ces derniers pour les avoir vues de ses yeux se range de leur côté et se porte garant de la conciliation.

Le résultat des négociations est appris trop tard et l'usine n'est plus qu'un amas de ruines.

Guéret s'apprête à l'étrangler dans sa colère quand sa femme attirée par le tapage se présente au seuil du bureau de son mari s'écriant que c'est son fils.

Le temps éclaircit tout et met tous les coeurs d'accord; on trouve les moyens de reconstruire l'usine et les partis qui devaient se séparer pour prendre un sentier plus condamnable trouvent dans l'embuscade une réconciliation complète.

La famille a prouvé sa force et montré que le foyer est chose plus puissante que soi-même, quoiqu'il advienne.

Robert connut mieux sa soeur qu'il avait déjà appris à aimer et ce fut grâce à ses instances que le foyer ne se disloqua pas. Les brebis égarées, comme les foyers, sont tôt ou tard heureuses de se trouver réunies.

ANATOLE FLEURY.

POLYTECHNIQUE

(suite de la page 5)

A quoi sert se plaindre et murmurer, il faut se soumettre et prendre cela en philosophe.

"L'été s'en vient, nous a dit Aldéhyde le chimiste."

Cette prophétie relève notre courage abattu et nous voyons déjà dans notre imagination la fin du supplice.

Visite à "La Presse"

S'il est une visite intéressante c'est certainement celle d'un grand journal.

Mardi, nous avons eu le plaisir de visiter le grand quotidien "La Presse".

Il nous a plu de voir l'ordre qui régnait partout.

Il y a à "La Presse" un équipement absolument moderne, une organisation idéale et une main-d'oeuvre absolument canadienne-française.

Ce journal est une puissance par son tirage qui vise dans les 150,000 chaque jour.

Une constatation qui m'a surpris, c'est d'avoir vu qu'à part le tirage canadien on envoyait 80,000 copies aux Etats-Unis.

Je n'aurais jamais cru qu'il y avait tant des nôtres de l'autre côté de la frontière.

Grâce à cet organe ils ne sont pas isolés de nous et peuvent apprendre que par chez nous tout va bien quoiqu'en disent certaines gens.

Pierre-Paul VINET.

PARLEMENT-ECOLE

(Suite de la page 4)

n'êtes pas—comme le prétend le secrétaire provincial,—la source de tous les maux. Au lieu de construire des hôpitaux, le ministère ferait mieux de laisser libre cours à l'influence de la jeune fille sur le jeune homme.

A ce moment, le ministre des Postes, qui depuis le début ronge son frein, lâche sa plume, donne un grand coup de poing sur sa table, fait sursauter le ministre de l'hygiène (il suivait paisiblement les lois de son département), et clame, tout rouge: "Je vais me fâcher". "Moi aussi et des deux mains", répond M. Laurencelle, en les sortant de ses poches. Mais l'incident se clôt sans poings ni bosses et l'orateur conclut que le gouvernement veut cultiver la garde-malade parce qu'il se sent malade; pour s'en assurer on vote sur la motion.

Le parti ministériel gagne, mais son étoile pâlit. Le bloc solide qu'il présentait aux premiers jours s'effrite; la base—quoique imposante et majestueuse—va manquer de support. Et l'observatoire oppositionniste où le député de Topville passe pour un expert, prédit la chute prochaine de cette comète.

Pierre LANGLOIS.

MAXIMES "TIGOLO"

La jarretière est au bas ce que la bretelle est au haut: soutien des moeurs.

Le tramway vient au coin à force de l'attendre. (Parodie du proverbe arabe: Tout vient à point à qui sait attendre.)

La peur et l'amour sont synonymes: l'une donne des ailes; l'autre fait voler—(des baisers)—.

Le bas est au mollet ce qu'est le trou au beigne: il en fait ressortir les contours.

ILS SONT NOMBREUX

(Suite de la 1ere page)

ger, il ne s'agirait que de vouloir regarder un moment.

C'est à faire pleurer souvent, quand on voit des enfants dont les yeux creusés par la maladie, la bouche avide d'une nourriture saine, n'ont pour satisfaire leur appétit qu'un peu de mauvais pain et de graisse.

Ils sont nombreux ceux qui lisent cet appel à la charité, ils sont nombreux ceux qui entretiennent l'indifférence, mais, chose plus conso-

lante, ils sont encore plus nombreux nos confrères étudiants qui donneront d'une main généreuse la pièce blanche à

ST-VINCENT DE PAUL.

AVIS

A NOS COLLABORATEURS

Toute copie qui nous est envoyée pour insertion dans le "Quartier Latin" doit nous parvenir écrite au moins à l'encre sinon dactylographiée, sur un seul côté du feuillet et signée du nom et de l'adresse au complet du destinataire, même si la copie doit paraître sous pseudonyme. Tout article dont l'auteur nous sera inconnu ne paraîtra pas.

Rabais de 10% à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage.

Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérets, de cannes et de chapeaux.

Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
1170, RUE ST-DENIS

Rougier Frères

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOUL. DE LA BASTILLE,
PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE
MONTREAL

Où que vous alliez!

QU'IL fasse chaud ou qu'il fasse froid, qu'il neige ou qu'il pleuve, il y a toujours un tram qui va de votre côté. Le tram est le moyen de transport le plus commode et le meilleur marché.

Prenez le Tram!

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Achez vos médicaments ou produits chimiques au Laboratoire Nadeau Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL 110-112 SAINT-PAUL OUEST

ALASKA PIE

Cette petite barre de crème glacée "UNIC" recouverte de chocolat est "TOUJOURS LA MEILLEURE"

DEMANDEZ-LA A VOTRE RESTAURATEUR

Montreal Dairy Company, Limited

EAST 3000*

Autrefois les poires étaient des fruits; aujourd'hui c'est souvent du monde!

Extraites de "La Bouillie", oeuvre en ébullition de

GAST et PAUL.

POUR LE BOTTIN

Le Bottin s'en vient—ne désespérez pas—Il nous reste encore à recevoir les noms des divers comités de régie, et de toutes les organisations universitaires. Ceux qui ne les ont pas encore remis doivent le faire cette semaine, sans faute. Ils pourront les remettre au restaurant, à l'Université, au soin de A. Pagé ou à la Maison des Etudiants.

LE REDACTEUR.

NOS DEPOTS

L'Action Française, Méthot, Cloutier, 412 Ontario Est
St-Louis, McDuff, St-Catherine et St-Denis
Laval Stand, Pony, Ste-Catherine Est
Genest, Place Jacq.-Cartier et N.-Dame
Arcand, Ste-Thérèse et St-Gabriel
Philippe, 820 Berri
Desrocher, rue St-Denis

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

CIGARETTES Buckingham

Elles paient les plus gros dividendes en satisfaction aux fumeurs.



POUR VOTRE PIPE LE TABAC A FUMER Buckingham

VEULE DESIRANCE

A la manière de Rimbaud

En souvenir d'intimes collaborations, à mon ami Paul La Roque.

Mon coeur si mol et si flou
Est dans la désespérance
Mon beurre de "pea-nut" est rance
Et dehors hurle loup!

Qu'il est profond le trou
Dans le pain et qu'est immense
Ma faim! Tiens, enfin commence
Bouche, abîme au tréfond roux!

Ah! ton âme s'évapore
"Gin", qui humecte mes pores
Et charrie en l'air l'esprit

Comme un tapis magique!
Ah! le goût de "mastique" (1)
Du pain gras et pas cuit.....

PRÉCIEUX 1er.

(1) forme plus poétique que mastie; il faut saisir le hic.

Fantaisie idiote en quatorze vers
sur
le seul XVIIIe soir de novembre

à LEON NOEL

J'accouche durement dans ce soir calis-
Tique d'un mois poussif, cher aux ostréivores,
De ce triste sonnet où l'on ne sent pas d'ores
Et déjà frissonner une lame oculis-

Tique de rimailleur d'un "Quartier" humoris-
Tique (?), dont les vers sont autant de sémaphores
Pour attirer de loin les grands yeux phosphor (es)-
Cents qui brilleront mieux sous les pleurs que les ris.

Mais hélas! j'ai perdu le culte du calen-
Drier. Les mois n'ont plus pour moi le sens roman (es)-
Que de mes quatorze ans. Je suis — foi de cale-

Bredaine! — un amoureux de façon plus profane.
J'aime le bruit, l'amour avecque ses calen-
Des — même grecques! — et ses pervers coq-à-l'âne!

L'IDIOT du "Quartier".

Mots pour rire

Sans vouloir nous montrer su-
perstitieux, nous sommes d'avis que
si un homme tombe en bas du
treizième étage d'un édifice, un ven-
dredi pluvieux, qui s'adonne en mê-
me temps être le treizième jour du
mois, il court le risque de se faire
mal.

* * *

Un monsieur entre dans un tram-
way et s'assied par mégarde sur
une lorgnette qu'une dame vient de
déposer sur la banquette.

Il se relève, s'excusant de sa ma-
ladresse.

—Oh! cela ne fait rien, monsieur,
dit la dame aimablement, elle en a
vu bien d'autres.

L'amour est aveugle; c'est pour-
quoi les amoureux ne songent ja-
mais à allumer la lumière.

* * *

Le jeune Berlureau porte tou-
jours beaucoup d'attention à votre
jeune fille?

—Non, c'est fini.

—Il s'est éloigné d'elle?

—Non, il l'a épousée.

* * *

Lui.—Il est difficile de garder
un secret, n'est-ce pas?

Elle.—Je ne sais: je n'ai jamais
essayé.

* * *

Chez l'épicier:

—Du thé vert ou noir?

—N'importe lequel: la patronne
est aveugle.

* * *

En somme, mon ami, qu'est-ce
que la médecine, si non un libre-
échange?

—Un libre-échange?

—Sans doute: le malade prend
l'avis du docteur et le docteur
prend... la vie du malade.

ENCORE UN!

En réponse aux novembrales poésies de LaRocque et Beauregard

Non, non! mon ami Paul, ça n'est pas le dernier!
Des soirs mourront encor qui seront de novembre.
Hélas! nous en verrons jusqu'au premier décembre,
Qui se suivront ainsi pour mieux se ressembler.

Pourquoi Seigneur, faut-il que de trente journées
Ce mois soit composé? Cette eau mouillée, hélas!
Tombe du ciel sans cesse et fait le jour élas-
Tique et nous le voyons long comme des années.

Et toi, mon cher Philippe, au doux et beau regard,
Tu vois pleuvoir ton coeur dans le soir tout en larmes,
Ce soir qui est un antre est bien fait pour un carme
Qui voudrait méditer dans son cloître blafard.

Pour toi mille chansons, mille douces musiques
Ne sauraient le parer d'un souvenir plus doux
Quand le rêve et les pleurs cohabitent en nous....
Mon Dieu, que mes pensers sont donc mélancoliques!

Pardon, l'autre Philippe, c'est toi mon petit,
Que j'interpelle maintenant, car je te garde
Ces rimes de la fin pour la façon gaillarde
Dont tu tançais hier nos amoureux transis.

Les rôles sont changés. L'auteur des philippiques,
C'est Philippe, aujourd'hui. Va mon cher directeur,
Le "Quartier" n'aime pas les plaintes et les pleurs,
Tous ces pleurnichements lui donnent la colique.

Morbleu! réveillez-vous, mânes de Rabelais!
Réveillez-vous aussi, maître François Villon!
Mais où sont les rires d'antan?... Ah! mais pardon,
J'allais vous oublier, Molière et Beaumarchais!

Venez me secouer ces vagissants poètes
Qui mouillent leurs papiers de mille pleurs amers.
Que d'eau! que d'eau! grand Dieu, et dans si peu de vers!
Venez apprendre à rire à toutes ces fillettes....

LEON NOEL.



(Suite)

Non, elle ne l'épouserait pas. Se marier! jamais surtout à l'heure où tout allait si rondement; où sa carrière naissante était rose et joufflue d'espérances et de succès: être un homme, vivre avec les hommes libres et égaux comme eux! Quel idéal!

Se marier? s'il le fallait à tout prix, pour le bien de sa cause, pour la génération d'une nation—ou ses rêves seraient devenus réalités—oh! peut-être, mais alors, elle ferait elle-même le choix de ce copain. Car son mari serait son copain pas plus—et ce choix? Jean Rivoux à tout prendre avait certes plus de chances que tout autre.

Ce nom prononcé lui rappela l'invitation qu'il lui avait faite, une fin de semaine dans le chalet de son père, dans les montagnes.

Un coup de tête! l'idée de faire grogner un peu son père en étalant sa liberté; de se payer la tête de son entourage en faisant fi des convenances; juste le temps d'emplier dans une valise son nécessaire et quelques chemises, le temps d'enfiler une paire de culottes, genre "sport", de nouer sa cravate et une demi-heure après, la voilà dans le wagon en route vers.....

—Où? se dit-elle, j'ai oublié.

—Saint-Faustin, crie le conducteur.

—En effet, je crois que j'y suis arrivée.

La nuit ou presque. Et la neige vole poussée par le vent. Stéphane est descendue. Personne à la petite station, emmaillottée de neige et qui laisse nues les crêtes pointues de sa toiture.

Se serait-elle trompée d'endroit?

Enfin, quoi? elle se débrouillera—voilà tout.

Elle attend, regarde tomber la neige. Comme cela lui paraît drôle de voir ces flocons blancs descendre d'un ciel si noir.

Elle aperçoit quelqu'un.

—Quelle chance! lui dit Jean, essoufflé, vous êtes venue.

—Oui, Jean, je n'ai pas pu refuser à un camarade si invitant.

—Venez.

Et ils vont vers une voiture qui stationne tout près de là.

Emmitoufflés, serrés côte à côte dans les peaux de moutons, ils avancent lentement, car le temps est mauvais et la route est épaisse de neige. Le cheval, au pas, fait tinter à coups saccadés les grelots de son attelage.

Stéphane saisit quelques bribes de la conversation de Jean: il est ici depuis avant-hier—il l'a attendue—à tous les trains, il s'est rendu. Elle rit de ne pas tout comprendre, mais surtout elle s'amuse à penser à la cocasserie du paysage noir et blanc qui sied bien à l'originalité de ce voyage.

Elle s'imagine voir la figure allongée et rouge de fureur de son père, quand sa mère pressée pour se rendre à la réunion des femmes politiques, lui disait: "Oh! j'oubliais. Stéphane est partie pour la fin de semaine dans le Nord chez Jean Rivoux.

—Seule, lui répliquait-il, seront-ils seuls?

—Le sais-je? Et puis qu'importe.

—Quel scandale! Ma fille.

—Voyons. Sois un peu plus moderne. Bon soir, il faut que je me hâte.

La nouvelle se répandrait bientôt et atteindrait le groupe de ses amis. Tous l'envieraient. Elle serait l'héroïne de sa cause. Admèbe victorieuse!!! A son retour, elle serait victorieuse.

elle serait à la mode, elle créerait la mode.—A la cour, elle plaiderait. Ministre, elle l'était déjà.... Elle est la plus célèbre du pays.—A jamais immortelle....."

—Hé, Stéphane, m'entendez-vous? nous sommes arrivés. A quoi pensiez-vous? Je vous crie depuis cinq minutes que je gèle.

—Bon! moi aussi. Ah! nous y sommes? Que ne le disiez-vous donc pas?

Une bûche pétillante dans la cheminée. Devant le feu, ils se placent; là, maintenant, ils n'ont plus froid. Le souper est servi. Stéphane dévore comme un homme. Si Jean lui disait qu'elle mange comme un de ses semblables, Stéphane s'insurgerait contre pareille insulte et répondrait aussitôt: "Malheureux.... comme un homme. A qui le dites-vous, monsieur. N'avez-vous pas entendu tout à l'heure la femme de votre gardien? laquelle entre parenthèses, vous avez fait venir pour les convenances et la décence de l'opinion—j'en suis fort aise mais aussi un peu froissée. Recevez-vous un homme ou une femme?—Vous riez—bon—je disais que ma duègne m'a dit en entrant:

"Bienvenue, monsieur", et à

vous. "Monsieur Jean m'avait dit, je crois qu'il attendait une demoiselle". — Rappelle-toi cela, mon vieux.

Neuf heures. Le plomb du sommeil a érasé Stéphane et Jean. Dehors, il ne neige plus. Ils dorment. Jean ronfle comme un bon, mais Stéphane, dans la chambre voisine est silencieuse. Elle a oublié qu'un homme, un vrai, doit ronfler quelquefois.

Jean, s'il y pense pourra le lui rappeler. Pour l'instant, Stéphane rêve bleu: elle voit un long cortège d'hommes et de femmes qui ressemblent au gardien et à son épouse et qui la saluent jusqu'à terre en disant: "Bonjour, monsieur.".....

VII

Le désir d'être un homme.... La neige, couches sur couches recouvre le sol gris. L'heure s'étend ainsi sur les heures. L'aube. Le jour. Jean s'est fait réveiller par le gardien à six heures.

—Dites à votre femme d'aller éveiller mademoiselle Stéphane immédiatement, dit-il encore endormi.

Stéphane est un peu fâchée de se faire éveiller si tôt. Mais si Jean est debout elle doit l'être. Elle ne tirera certes pas la patte pour ce petit tracas que lui valut le désir d'être un homme.

Le soleil s'est levé. De ses rayons jaunes de clarté, il endiamante la fenêtre de la chambre, recouverte de glace. Stéphane hésite à laisser son lit chaud. Ouf! ça y est. Elle s'habille hâtivement.

(A suivre)



La Musique.

L'AME DU VIOLON

A tous ceux qui oseraient me soutenir qu'un objet est dépourvu d'une âme, je leur répondrais: le violon possède une âme. Loin que je veuille ici user de calembour et signifier l'âme matérielle (passez philosophes, et ne vous attardez pas à ce non-sens!) du violon ou cette délicate tige de bois qui assure la stabilité de la boîte, mais, au contraire, l'âme vraiment immatérielle de cet instrument céleste qui nous vient sûrement des dieux.

Mais quelle est la preuve de l'existence de cette âme? Oh! pas facile à établir ni même à évoquer, puisque tout ce qui nous la manifeste est abstrait. Soyons tout de même moins sceptiques et sachons reconnaître dans ces vibrations tantôt graves et lentes comme le flot qui frappe le rivage tantôt émuees et rapides comme la voix d'un enfant, un sentiment qui ne peut certes venir d'un bois si rare et dispendieux qu'il soit. Combien de fois ne vous est-il pas arrivé d'éprouver ce frisson artistique en entendant la plainte si douce qui sort de cette boîte mystérieuse? Et combien de fois les accords somptueux ou les cris déchirants du violon d'un artiste ne vous ont-ils pas transportés vers des lieux perdus aux confins d'un pays inconnu pour y vivre une vie mystique, entourés d'esprits bienfaisants, et y oublier pour quelques instants les soucis trop vils d'un monde désabusé. Dites! à qui devez-vous cette influence, ce magnétisme qui transforme si facilement votre être? A l'artiste qui exécute si habilement ces pièces, sans doute. Oui, on le croit, mais ce pauvre violon, ne pourrait-il pas aussi avoir sa part de mérite; ne doit-il pas, même, être placé sur un pied d'égalité avec l'homme qui sait si bien s'en servir? Écoutez-le plutôt nous raconter son humble existence: "Vous qui m'entendez exhaler ma plainte ou ma romance, auditeurs ingrats, qui ne voulez jamais reconnaître le mérite de celui qui travaille dans l'ombre, voici qui vous révélera peut-être le rôle important que je joue dans l'interprétation d'un morceau. Je suis fait du plus beau bois de nos forêts, mon ébène est du plus beau noir et de la plus belle qualité, les cordes qui s'étendent de ma noble tête aux riches volutes jusqu'à mes pieds de naere sont du plus pur argent; il me tarde d'être dans les mains d'une personne qui sache m'émouvoir pour me faire chanter ou pleurer".

"Mais voici celui qui deviendra mon maître. A peine m'a-t-on remis entre ses mains, qu'il me regarde avec indifférence; ses doigts épais par le rude labeur de la journée n'ont pas plus de respect pour mon fragile cou que pour les outils de son dur métier. L'archet qu'il traîne nonchalamment sur mes cordes me donne un affreux grincement; d'autres fois il brutalise tellement ma chanterelle en appuyant fortement sur cette horrible baguette qu'il m'oblige à me taire dans la crainte de ne pas répondre assez tôt à son commandement. Son aspect terrible d'homme de routine me paralyse et aucun son ne sort de mon être; je ne puis que gémir. Aussitôt le supplice terminé, il me dépose rudement sur un meuble glacé et je m'engourdis de froid. Lorsqu'il me prend sous son bras pour aller, chaque jour, à cette vilaine salle plongée dans l'obscurité, il ne prend garde à aucun choc qui pourrait me blesser ou me détruire complètement. Et bien souvent je suis couvert de plaies. Oh! mes chers auditeurs, si vous n'avez aucune sympathie pour ma pauvre voix éraillée, n'allez pas me blâmer, mais pensez aussi à celui qui me possède et vous comprendrez le supplice que j'endure à ne pouvoir pas faire valoir mes qualités si nombreuses".

Serait-il juste, après avoir entendu les plaintes de ce pauvre violon, de ne pas lui donner la part de bonheur, si minime qu'elle soit, qui lui est due? Asurément non. Voilà pourquoi tous ceux qui possèdent ce merveilleux interprète de leurs sentiments devraient se faire un devoir de ne pas lui rendre l'existence intolérable.

Prenez garde à votre instrument, violonistes, choyez-le, donnez-lui

A MONSIEUR PAUL HYSSON

Lac des Seigneurs,
2 décembre 1926.

Mon cher Paul,

Vous ne sauriez croire au plaisir que j'ai eu de vous lire. Réellement j'avais perdu tout espoir d'avoir de vos nouvelles, mais votre lettre a tout réparé.

Quelques jours auparavant j'avais été obligée d'aller chez ma tante Marie. Vous vous en rappelez, n'est-ce pas, vous l'aviez surnommée la "vieille fille". Eh bien! elle avait quelque chose de très important à me communiquer. Après un long préambule, elle m'apprit que vous étiez en amour, depuis un an, avec une jeune fille d'Outremont et que vous n'attendiez pour la fiancer que d'avoir en main votre degré de licencié en droit. Je vous fais grâce de la série de conseils que ma bonne tante se hâta de donner à sa "Poulette"... Aussi... ce fut un soulagement, quand votre lettre m'arriva. N'allez pas croire cependant que j'ai tout cru, mais quand on est bien seule, loin de celui qu'on aime, on est tenté alors d'ajouter foi à certains racontars, n'est-ce pas, mon Paul? Mais tout ceci n'était qu'un mauvais rêve!!!

Papa part ce soir pour la chasse, il s'est décidé ce matin, pourquoi ne viendriez-vous pas passer quelques jours avec moi? Vous pourriez y apporter vos livres et ainsi préparer votre examen de droit commercial. Nous pourrions tous les deux faire de belles et longues marches, revoir le petit bosquet dont vous me parliez sur votre dernière lettre et de plus je suis assurée que vous trouveriez ici un endroit pour vous reposer, vous en avez certes grand besoin. Souvenez-vous de la dernière semaine que vous avez passé au Lac... Voyons écrivez-moi bien vite et dites-moi que vous viendrez.

Toute à vous,

Paule HYSSONNE.

SYMPATHIES

Les élèves de l'Ecole Polytechnique offrent leurs sincères sympathies à M. R. Valois qui a été si cruellement éprouvé par la mort de son père.

les soins qui le rendront plus obéissant et reconnaissant. Ne vous servez de sa voix que pour le beau: chantez vos joies, pleurez vos souffrances, concrétisez vos rêves sur ses cordes harmonieuses et jamais ne le faites gémir par vos mauvais traitements. Pensez, lorsque vous jouez, que son âme ne fait qu'une avec la vôtre et que souvent la sienne aspire à de plus nobles aspirations que la vôtre.

MON AMI... CHOSE

Connaissez-vous mon ami... Chose? Vous l'avez peut-être rencontré sur la rue St-Jacques—marchant d'un pas pressé—ou sur la rue Ste-Catherine—savourant les délices d'une lente promenade? Car il sort tous les jours, sur la première, par affaires; sur l'autre par plaisir. Tiens, je veux que vous le remarquiez demain.

Voyez d'abord sur la droite de la rue; s'il n'est pas là, regardez à gauche. Voyez-vous? Taille moyenne—un peu plus et il serait grand—visage blanc naturel (car il y a blanc surnaturel... vous savez), cheveux..., inutile de préciser, ça ne paraît pas quand il a son chapeau; pas de moustache (il attend l'hiver); yeux bruns, expressifs... demandez à la soeur de Claire—nez ordinaire, dents blanches; au reste, toujours souriant, passant inaperçu mais apercevant tout. Là, vous le reconnaîtrez maintenant?

Parlez-lui: ce n'est pas un type gêné ni timide. Pas gêné pour jaser: il converse toujours... pardon, excepté quand il est seul et pendant

les cours; pas timide pour chanter, déclamer, jouer du piano sur son bureau, pas même pour téléphoner au nom d'un autre.

Il est observateur et malin. Dans ses pérégrinations quotidiennes, il scrute les physionomies, cherche à deviner celles qui se cachent sous un fard rémunérateur, regarde au fond des yeux de chacun et chacune, s'amuse à calculer les coups de mâchoire de certaines clientes de la "Papoose" ou de la "Gipsy"... etc. Et pour finir c'est un fin causeur, un amoureux joliment flirt—ce qui ne fait guère plaisir à la soeur de Claire mais permet à mon ami Chose de connaître maintes gens et maints secrets.— Nous en reparlerons: il n'est pas banal, je vous l'assure.

Adi SASSOUH.

PENSEE DE SAISON

(dont nous laissons à discuter l'à-propos).

Quatre-vingt dix sept fois sur cent, c'est déjouer du Machiavélisme que de répondre à un délicieux "Bonjour, la belle Madeleine" par un suave "je ne donne pas de bal cette année".

Trouvée, traînant à terre dans le coin d'un salon, par deux chercheurs:

PAUL LAROQUE

et

PHILIPPE BEAUREGARD

Où que vous alliez, en n'importe quel temps; si vous appelez un TAXI JAUNE, vous serez aussitôt en route, ...sûr d'arriver bientôt à destination.

Yellow Cab Co.
PLATEAU 6161  PLATEAU 6161

Solution à la charade du dernier numéro

L'on boit du bon cidre au faubourg St-Denis.

(Long bois du bonze hydrophobe, ours ceint de nids).

POUR NOEL

Voulez-vous avoir un beau numéro de Noël?

Je n'en doute pas, et le meilleur moyen, c'est de nous envoyer de la copie pour ce numéro.

Ce journal est imprimé par La Cie Marchand Frères, Limitée 533, rue Craig Est

Fournisseurs de la jeunesse canadienne - française!
OHE!... ETUDIANTS!...

MAINTENANT VOUS PORTEREZ UN COMPLET ET UN PALETOT

"fashion-craft"

Vêtements

Pour les jeunes et pour ceux-là qui restent jeunes
Oriflammes, cravates, ceintures, (aux couleurs universitaires)

10% de rabais sans réserve aux élèves

LA CANNE EN JONG "CHARLOT" \$1.50

LA CRAVATE BLEU ET OR \$1.50

Vêtements 219, rue S.-Catherine, est. Bonneterie Chaussures